

d i t d e g u e r n i c a



dit de Guernica

(quarante-neuf regards sur le tableau de Picasso)

d i t d e g u e r n i c a

L'insulte vivante
dans le cri s'épouvante ;
l'élixir nourricier
le fut-il en apnée ?

Ce qui meurt –

une mère,
dont l'enfant.

Plaie dans l'effroi
pour le verbe exaucé,

morte
jachère

fluide et fluviale

larme,
chuter
bris de la lame qui jonche l'enfer

mailles sans fin
égrenées de licence.

La pire bataille difforme à l'excès,
la vile ennemie de son œil exercée.

Gésir dans le bris
du suicide éculé,

mitrilles du sang
momifiées dans le cri,

les sentences feulées,
le salpêtre soufflé.

Lunes fidèles à mesure que s'élève
la fêlure mugissante du modèle sacrifié.

La noce et le crime
ont baisé la mariée

le désir culminant
dans un bal de sang.

d i t d e g u e r n i c a

En étant seulement
prisonnière de l'instant
sa silhouette famélique,
son issue pathétique.

Mue du désir en violence primaire,
charriage du monde qui succombe dans le suif,
burinage des volumes par la force du trait.

L'apparence se rapproche de ce qui fut un jour
dans le lit des chaleurs
et le marc des odeurs,
magnifiées dans la peur,
disloquées dans le leurre.

En effet tout agit

- tout est dit dans la toile -

ce qui hait
ce qui gît,
ce qui rompt l'illusoire.

Elle ouvre son sein
elle hurle une brèche,
la nausée crucifiée
à l'étrave qui palpite.

d i t d e g u e r n i c a

Rite de la déchirure
et l'extrême achèvement,

choir au ban qu'ainsi
s'isole soudainement
la seule rescapée
murée dans la défiance

et cinglent au dehors
les ailes sensibles

qui happent dans la salve
le flot bleui d'exondement.

L'œil du bovin se répète majuscule,
boléro confondu dans le crâne supplicé.

Les empreintes, ce sont
celles aussi qui bleussent dans la nuit,

le grésil sulfureux
dont s'abreuve la terre.

La gouaille,
le ventre,
les viscères retenus d'une lame saillante,
les tétons maculés
de son lait encore tiède.

Le taureau ne mugit à l'ivresse dernière,

le salto de la queue

- faculté de l'orgasme -

mimétisme qui fraye
dans un long
embrasement.

d i t d e g u e r n i c a

Dans un écran
et du sommeil,
le don de faire force à terre
du privilège d'une oraison
sa lumineuse
exhalaison.

Grave et palpitée,

le nez voûté de trop attendre

elle surgit sans vraisemblance
dans le dédale accentué.

Nue de mère
cœur ciblé

là gît première
son nouveau-né.

Ce qui souffre de dire en désir et baisers
culminer à l'acmé de l'idée foudroyée,
en césure et parjure
le veau neuf qui abjure.

Le névé a fondu
dans quelle baie encore,
comme l'œil qui de face
trahit ce qui se déchiquète,
les dentelles modèles,
les essaims de fruits secs,
la semence bicolore éructée dans les
blés,

tout le reste qui de dos
tressaille à la raison,
tout le reste se faisant
par défaut d'adhésion.

d i t d e g u e r n i c a

En prenant d'une main
le flambeau mal éteint,
trois étoiles gravées
sur le front de la guerre.

L'écume peu à peu
dans un ciel qui s'affirme
pénombre minutieuse au jusant du martyr,
le seul et confident,
la déroute et le supplice,
ce qui brille et qui flambe,
ce que l'homme exaspère.

Ce qu'elles criblent encore
dans un trou de son âme.

Les lumières alentour
éclaboussent le jour
mais leurs ombres hirsutes
elles aussi sollicitent
la vaillance captive
qui les rend abusives.

Nauséuse parousie

- le berceau est pourtant vide -

qui pourrait par jalousie
refaire en soi cet homicide.

Mauve qui du gris
trop tourmenté et trop foncé,
dans le sursaut de la palette
flottant à l'heure où la tempête...

N'est d'aventure qu'une seule fois
le plein déluge qui s'achemine,
la voûte haute
le crâne s'ouvre

nos vœux aussi, jour dans la nuit.

d i t d e g u e r n i c a

Ce que gloire qui l'encorne
des nuits sèches assoiffées,
le délire qui se mure
et féconde l'abstinence.

Nous, brasiers,
les vestiges unanimes

la prunelle est limpide
dans le gris trop humide.

Mutuler le silence
du cri trop vil qui l'affaiblit
d'une souffrance intemporelle
et pourtant pure dans son éclat.

La boue de l'œil
- malade écueil -
ordalie qui ne présume
que dans le sens du déclin.

Pluie de dire
quand le bruit qui s'en mêle,

chaude salure
et l'hôte géminé,

le glaive atteint dans le tranchant
la nuque blême de son sommeil.

La brume encore qui l'émerveille.

d i t d e g u e r n i c a

Les braies de son désastre
dans le rimmel phosphorescent,
salace nous n'osons dire
quand d'une mort inopinée.

Velours de nos raisons
giclées du monde apostasié,
druidesses de vos lunes
ou barbares émasculés,

les rudentures jusque le sexe
et la violence dans le baptême ;

il moule le nom jusqu'à dissoudre
le plus extrême qui fait outrage,
il ne sait plus qu'il ne décime,
il obtempère à chaque fois,

son râle dort comme la plage
sa délireuse destinée

le pli ne bée...
la bouche tait.

D'une main tel un glaive
de son sein qui s'élève,
le baiser de leurs langues
comme l'heur de n'y prendre
que l'intime arrimage à la baie qui
expire.

Si le lait, de ne dire
à l'ivresse fatale,
si la goutte qui suinte
adamante flaccidité,
ce que corps et nervures
dans la plus haute
dans l'ossature,
tout à son âge,
ô ta jeunesse,
le vol extrême et tentation,
la courbe vole et perdition.

Pleurez de n'être,
vacuité
prenez à l'aube la beauté,
comptez des doigts ce que déplace

le seul instant
qui bée sur place.

d i t d e g u e r n i c a

Le bras ne s'arque dans sa joie
que pris du doute qui lui suffit,
léché du miel à la flammèche
et l'imminence du destin.

Corrompre dans la foule
seul encore qui ne maudit
et substituer à la pourfendre
la tresse noble et poésie,

ce que tu fis
à t'y méprendre
et l'argutie
plantée au cœur.

Infini de ne dire
et pourtant il ne chante,

la petite et la grande
l'ondoyeuse plissure,
volupté du sursis
à chaque fois repoussé,
retroussement de sa plaie
allongée en guipure.

Les mots qu'une bouche
aux saillies imminentes,
suppurant dans l'ovale
écroûté de ses dents,

mélanges subtilisés
qui s'éprennent devant,
vomissures adipeuses
et jolies clapoteuses

c'est le chant de ne dire
et ne dire ce qui chante.

d i t d e g u e r n i c a

Qui s'écoule de l'or
du naseau dédaigneux,

stalactites à la fois
du sang neuf que je bois.

La parure et le sel,
le brûlot insatiable,
les trous clairs délirés comme un vol
éclaté,

nauséuses, confusément,

petite langue
au firmament.

Le commerce fertile,
on ne se parlera plus
le regard trop fragile,

les oiseaux sont fidèles.

D'une extase prise comme telle,
miroir célèbre dont on ne sait
sur quelle face reflète encore
l'épais sertissage et son modèle.

Ce que le sang ne cherche à taire
comme un terrain qui ne s'inonde
que du souffle brûlé qui lui fut gloire
et la jactance invertébrée de ceux qui firent comme
drapeaux

le pus du ciel léché dans l'eau.

Compresse mon obole
dans la matrice de ta souffrance,
le seul délit dont je ne peux
à l'heure encore suffire au vent.

Détourne à chaque stèle
le gris croisé de tes yeux bus,
qui ne s'isolent à chaque larme
que du froid sec qui les sillage.

Relève d'un horizon
que tu diras trop tôt peut-être

et ce désir qui ne limite
que l'inutile inespérance

je romps du cou le bleu des armes,
je vis au ventre et à la chair
comme rochers brochés en mer.

Il gît le casque noir
la calebasse de tes amours

et de la bouche qui ne se clôt
le pus du ciel léché dans l'eau.

d i t d e g u e r n i c a

Le vase clos décapité
vidé du sang qui s'y retint
et roule seul sans y briller
le pourrait-il sans se briser ?

Ne s'indigner et se soustraire
à la marée qui nous oppresse,
violer le temps qui se confesse
et s'illumine qui fut igné,
chant de la vie dans ses relents.

Un œil de lumière
et la vie reprend sa loi,

répandre à chaque fois
ce que nourrit la vie entière.

d i t d e g u e r n i c a

Sans se taire, la moribonde,
l'escale faite sur mesure
le mur de l'œil
- dites paupières -
qui ne renferment au crépuscule
que ce feu âcre dégoulinant
qui luit en soi sur le parterre

dans un jardin où je me pleure
en entendant mourir les fleurs.

Dans le rut que la langue
à chaque fois remet en terre,
le seuil atteint immaculé,
le doute absout à satiété.

La douloureuse frénésie
précipitée toujours plus haut,
c'est le butoir qui se retient
plus inutile
et puis encore.

Folle sa douleur
tuer
briser

mais qui s'immerge à son enfance
en urinant comme l'hiver
dans le corsage éclaboussé
du fruit blotti à sa misère.

d i t d e g u e r n i c a

De dire à chaque fois
un peu plus haut notre misère
et vaincre du sourcil
le pur élan qui se libère.

Sources du martyr
dans un triangle emprisonnées,
lucides et poètes
de confusions en obsessions.

Geindre ou implorer
le fils de l'homme qui ne rachète
à chaque nouveau récipiendaire
le fiel amer exaspéré
et la conquête ressuscitée
de chaque lieu
qui se redresse.

Mondes clos et rires sourds,
blondes forces qui trouent le jour.

Du galop qui naguère
fit la race et l'orgueil,
dans le sang qui éclate
à la proue de son masque,

l'équité du cheval
hachuré de la lame,
la suture d'une plaie
aux entrailles plongée.

C'est le saut magnifique
au couchant de sa gloire,
le sabot découpé
dans la glaise profonde,
les naseaux qui virgulent
à la baie de chaque souffle,

et l'image cloutée
dans le jour de son cri,
qui que ce soit,
à chaque fois.

d i t d e g u e r n i c a

Les brûlures silhouettes,
le chenal impassible
d'un charnier déliré
à la pointe des seins
et le tore des idées
dont s'étranglent nos vies.

Le profil devient un cœur
dont la pointe vise haut,
qu'une bouche trop tôt ouverte
du baiser qui la féconde,

et la naissance de son âme
soulée à l'âge de trop s'y rendre,
et l'hypothèse du recours
à moins d'y peindre
une autre borne.

La semence griffée
et le flot de l'absolu,
obédience factice
qui s'enterre le rebut.

Nourrir de la chair la plaie livrée
à ce cortège

qui ne l'insulte par l'envers
et grise alors le choix d'y rendre
le fruit absurde militaire
et la démençe qui vient s'y pendre.

d i t d e g u e r n i c a

Créer dans un flux
qui jamais ne s'arrête
le non-dit de la terre
et la croupe souterraine.

Les cartouches déciment
à la lie de nos sens,

- le rameau est trop frêle
et l'orbe de la prêle.

Métaphores qui condensent
dans un puits de lumière
les assauts inaudibles
d'une mère qui espère
qui immole à n'y croire
le fruit mûr de la gloire
et s'effondre dans le bras déchiré de son ombre
pour surseoir chaudement
d'une salve dernière,

le trou d'arme colère,
la patrie trop amère.

Orifices béants
de la nuit de colère

silencieuse débâcle
dont s'écoule à n'y toucher
que le pus lumineux qui du cœur s'éternise,

et livides les faces
qui du haut font leur but,
qui se dressent absurdes
en ciboires pathétiques.

Que les bouches ouvertes
en clausules inertes
déférentes de la source
et tiède encore la destinée,

ce vain castrage d'identité
dans l'éruçtante simplicité.

d i t d e g u e r n i c a

Les éclats faméliques
qui mûrissent de l'ombre
et l'idée basculée
dans le sein qui s'encombre

- cornes jouisseuses de l'instant qui exulte -

raffermis par l'estoc et
miroirs des ténèbres,
chus du temps
où la face des hommes caressée par le verbe
et frôlée d'éternel
se livrait tout entière
à l'azur qui s'élançe
et s'ébroue justement
dans la stance apatride.

En déchirant comme fragments
et l'oraison d'où vient le vent
vétilles souples appréhendées
au don du dit qui s'époumone,

et non de faire comme ceux-ci
qui s'ornent pleins du vain crédit

pour ne paraître,
en derniers,
que silencieux d'un holocauste.

d i t d e g u e r n i c a

Renaître à l'état
où le jour est lumière,
susciter plus encore
le flambeau qui derrière,
dans le creux de l'esprit
là où l'ombre s'esquive,
peu à peu éclabousse la vision et le feu.

Mordre le trou où culmine l'audace,
le verger séculaire qui s'encombre de place,
le royal artifice dont nous fîmes louange,
et l'idée reconfite à la brute saillie,
le faisceau inconstant qui se brûle en dedans.

Jouir de l'instant
comme on dit du talent
qu'il déborde le siècle
pour chausser le devant,

le premier cri du monde
qui dans l'âme retombe.

Dans la lutte qui sombre
aux limites dernières,
nos aveux nos louanges
nos récits et nos vies,

qu'au refuge accolé
à la langue du ciel

dans le bruit des miroirs
détournés de l'espoir,

les sinistres unions
basculées à l'envi,

comme on dit de la vie
qu'elle s'entend à n'y plus satisfaire sa proie.

d i t d e g u e r n i c a

Ne sont-ils à l'idée de se perdre ?

Le soleil dans sa défaite
ne sait et ne gire
qu'à se pourvoir en rédemption.

Flottantes destinées
qui se reposent à satiété

dans le voyage
dans le solvable

à la clémence qui nous décime.

Créer le temps fertile
et luire à chaque averse,
nos lieux précis et ceux
qui furent à s'y résoudre
et prirent à l'abondance
le dernier fruit qui fût gâté.

La belle nuit
mâchée de bruit
jonchée à l'heure
qui crépite
et où dévalent sentinelles
huilées aux flammes des chandelles,

ce geste sûr dont on mesure
l'allure fière comme un mystère

la fièvre couve phosphorescente.

d i t d e g u e r n i c a

De la cendre laiteuse
palissant à la suite,
sonneries du levant
dignité de la charge,

nos suprêmes élans
qui se fondent avides
sous les coups forcenés
de l'office natal,
corruption sibylline
et jamais ne culmine,
avortement de nos sens
dans l'état qui s'ingère

ce que n'ont à leur front
les victimes sanguines,

de l'infule arrachée
car n'y songent encore
que les prêtres noceurs
affublés des insignes
dont le seul en vestige
gît au seuil de l'extase.

Il renie le destin
de l'humaine fatale,

ce détour innocent
dans le bruit des enfants,
ce sursaut qui nous piège
au moment où l'on dit
qu'au moment qui finit
ne nous reste que dire.

d i t d e g u e r n i c a

Quand s'éloigne du rêve
la constance de l'action
la présence ennoblie et précieuse du don,

masculine douloureuse

confusion de la vêtue
et libations
à tête seule.

Le désir de l'homme

- et qu'il n'ose qu'il ne s'enfleure -

retournement des certitudes
au geste leste qui le précède,

et sa demande satisfaite,

le tout n'est qu'ombre dissipée
à la merci du moindre cri.

d i t d e g u e r n i c a

Il n'éprouve de gloire
et pourtant se rachète
comme luire à la nuit
qui palpète à la nuit.

Même qui l'aime
à se croire en sursis

l'hérésie onirique
et le rend
interdit.

Jouir
en
une
phrase
de l'instant qui implose
et
sécrète déjà
d'une métamorphose.

L'excès ennemi
qui s'immisce toujours
au hasard de l'usage
et pourtant ne s'engage,

croire seulement dans la geste faconde
le crédule embrasement
qui ne plisse que d'un œil
et s'ignore en une treille ployant du jus de chaque feuille.

Nos armes légères
fichées en terre et qui jaculent
dans le silence
un bouquet jaune et délétère

roses velues de toutes entières
n'y parvenir à s'y répandre

et qui refuge à la bassesse
de ne
sembler choir
et

tristesse.

d i t d e g u e r n i c a

Dans le sang qui l'éprouve
et n'y pense qu'il ne trouve
que l'abîme désormais
accompli et parfait.

L'homme est homme de vie
suicidée en merci
ennoblie de paraître l'unique
confusion.

Et s'y cogne sans trêve
le credo de ceux-ci
maculés dans le sang qui l'éprouve
et n'y trouvent
l'abîme accompli.

Quand au nombre de chacun
s'ajoute aussi la plainte grave,

ce qui fulgure et qui s'embrase
aux lèvres mortes de l'extase,

ce lent retard de nos années
gagnées
à n'oser
s'éterniser.

d i t d e g u e r n i c a

et son nom qui du sien
ne sait plus que se taire

et l'idée qu'il se fit
du brasier où souffrit
la sublime figure
dont il crut au salut

et l'unique qui s'aveugle
en trayant l'absolu.

La nature d'une prière
et l'écartèle en forfaiture,

la fuite oblongue qu'on y détache
le feu béant de sa blessure.

Si les yeux obstinément
qui s'entrechoquent à la gauche
et l'inversion de chaque mot
comme la vie nous assassine,
comme mourir et puis trahir
le seul instant qui dieu nous fit.

d i t d e g u e r n i c a

Cueillir,

et le ciel y délivre
l'ultime bataille.

Étranglée de son sang
et la vie s'y dénoue,
plages d'ombres votives
ou pire qui n'y sombrent.

La voix réfléchie
dans le viol de la terre.

Aux élans d'une terre
le réel n'apparaît

que s'érigent en loi
et fascinent la croix.

Ce dessein, l'essentiel,

la paix diurne
qu'une larme

culminant en plein ciel.

d i t d e g u e r n i c a

Du temps
que l'ange
sauvage partage
accord
de la destinée.

Sourdines
accordées aux âmes
mutilées
mâtines gonflées
et la mort ne s'étire.

Jadis,
ne pleurez
confondues et scellées
ce qu'un songe
et la ronge
du dernier retard
en deçà
et qui sombre
aux fuites palacieuses.

Saisir à la hauteur du temps que l'ange et sa lisière
et son naufrage du partage
et la crédule destinée.

Plaire à l'issue qui n'ouvre du lieu le ciel à l'image
et tu luis
et l'exil
d'où se charge
la force de plaire
à l'issue
qui du lieu ne s'ouvre et
s'y terre.

Corolles que l'impure
qui du vol
et du visage
dans l'icelle de l'usage
et le son grêlé à soi.

Souveraine souterraine
à la posture
dont tout aiguise
et qui s'aimante,
gardienne à son image
et qu'y récure et s'immondice.

Ne taire à la brisure et torde sa blessure, l'eut-il et pis encore,
ne chante que se taire
d'y seoir
à l'âge
que pose un rai d'usage
et torde sa blessure
pelouse de son âge
otage.

d i t d e g u e r n i c a

La brillance ne s'arrête
et le soir sa défaite,
jouir des
assassines
flirt exponentiel.

Complète
ô le baiser
carmine l'isabelle
et draine dans la peau
le vin confus
et fleur du vignoble.

Mort sucée à mort
à vivre en un partage
n'osa et n'usera
que de s'éprendre à l'abolir.

Nuire et s'endormir
à la branchure et s'endormir,
culmine non que rire
aux pluies le sang
n'y a pris goutte.

Paisible a-t-il ne croire
et borgne sans le voir,
dolente qui d'un râle
aux pages funéraires.

L'eut-il et pis aussi
que dompter ne suffit plus

le froid de l'ange
qui source de son âge
qui source de son âge

et d'un sommeil
trop tôt trop tard

cueillir à la baiser
ne nuire à la nausée.